

Foucault (Michel) – Dits et écrits

Publié :

« Échafaudages pour le changement »,
Spirale, 141, avril 1995. [dossier Foucault], p. 8.

Rubrique Dossier

Titre ECHAFAUDAGES POUR LE CHANGEMENT

Auteur : Michaël la Chance

Bloc :

DITS ET ECRITS 1954-1988,

Michel Foucault

(édition établie par Daniel Defert et François Ewald)

Gallimard, 4 vol., 855 p., 838 p., 836 p., 896 p.

Quatre volumes, 360 textes, près de 3500 pages, les Dits et écrits de Michel Foucault qui paraissent dix ans après la mort du philosophe ne remplacent pas ce qu'il aurait pu écrire¹ et, de qu'il a écrit, ce qui ne sera jamais publié, à commencer par les Aveux de la chair. Il s'agit ici de conférences et d'articles, d'entretiens et de préfaces, de prises de position sur l'événement et de commentaires de l'auteur sur son œuvre, le tout réuni pour le plaisir de l'intelligence et aussi pour que nous n'ayons de cesse à notre tour d'interroger notre temps. Pour les foucauldien(ne)s de longue date, c'est un événement attendu depuis longtemps, lorsqu'ils trouvent réunis dans un même étui cartonné une multitude de textes qui exigeaient de longues recherches à qui les voulait retrouver dans leur dispersion. Il faut mentionner qu'une soixantaine de ces textes, parus parus jusqu'ici en langue étrangère, sont repris ici en traduction (de l'italien, de l'allemand, du japonais, etc.). Ces quatre volumes représentent donc un raccourci fulgurant dans une lecture qui requérait et requiert encore plusieurs années d'efforts et de persévérance. Prenons patience, le Centre Foucault nous prépare une édition des cours, un autre trois mille pages.

Explorations et méthodes

Pour ceux qui ne connaissent pas Foucault, c'est une occasion de le découvrir à l'œuvre, discutant de ses idées, diversifiant les lieux de parole, mettant sèchement un terme aux polémiques, interrogeant sans relâche dans une réflexion méthodique. Avant de se familiariser avec les Dits et écrits, il nous avait semblé qu'un classement thématique aurait été préférable, chaque thème bénéficiant d'un volume séparé. Cependant, les sujets de réflexion de Michel Foucault ne sont pas compartimentés : folie, constitution des savoirs, prison, sexualité, criminalité, littérature, ... ne sont pas des domaines séparés comme le caractère monumental de ses livres pourrait le laisser

¹. Ainsi, dans un dossier du Magazine littéraire (octobre 1994) consacré à Michel Foucault, le Pr. Jean-Paul Escande, médecin à l'hôpital Cochin-Tarnier (où Foucault était suivi) évoque le rôle essentiel qu'aurait pu jouer Michel Foucault pour nous aider à comprendre les transformations profondes de la médecine de cette dernière décennie, dans le prolongement de ses études

croire. En regard de la multiplicité des interventions, de la diversité des tribunes, à parcourir ces « échafaudages qui servent de relais entre un travail qui est en train de s'achever et un autre » (IV, p. 42), on prend mieux la mesure de la mobilité des livres publiés par Foucault, considérés comme machines de changement : « Mon problème est de faire de moi-même, et d'inviter les autres à faire avec moi, à travers un contenu historique déterminé, une expérience de ce que nous sommes, de ce qui est non seulement notre passé mais aussi notre présent, une expérience de notre modernité telle que nous en sortions transformés. Ce qui signifie qu'au bout du livre nous puissions établir des rapports nouveaux avec ce qui est en question » (IV, p. 44).

Foucault avait demandé dans son testament : « pas de publication posthume » Il ne fallait pas que le corpus bibliographique soit menacé par l'apparition de nouveaux inédits, comme cela s'était produit dans le cas de Sartre où tout le monde veut apporter une pierre à l'édifice, qui d'une lettre, qui d'un plan d'ouvrage. Il semble aussi que Foucault craignait que l'on prête une trop grande homogénéité à ses travaux, bien conscient que l'hagiographie tend à démontrer une unité du personnage, crainte qu'il partageait avec Roland Barthes. Foucault a pris soin de ne pas bloquer sa pensée dans une lecture que l'on dirait définitive. Ces textes ne doivent pas se refermer sur eux-mêmes dans le cadre d'une « Œuvre », mais doivent rester ouverts sur les occasions qui les ont suscités. Telle est la présence de Foucault : à travers le fourmillement des interventions, les entretiens où il en dit toujours plus qu'on attend de lui, l'exploration incessante de nouvelles questions, la production infatigable de préfaces et d'articles, la démonstration est donnée que l'on peut faire une « œuvre » du divers. L'œuvre ne se referme pas dans son texte, elle n'attend pas son rassemblement, elle existe déjà dans sa dispersion, elle est traversée par le cours d'une vie. Malgré les apparences, Foucault n'avait pas l'ambition d'ériger un système générale de l'analyse de la société et de ses pratiques, il cherchait plutôt à expérimenter les choses pour lui-même et à voir comment elles pouvaient être transformées.

Les séries temporelles

Nous pouvons discerner trois séries :

I — la chronologie politico-historique qui permet de comprendre les circonstances dans lesquelles certaines choses sont dites et écrites. Le premier volume commence avec une chronologie très fouillée de 50 pages (1926-1984) établie par Daniel Defert. De plus chaque texte est précédé d'un rappel circonstanciel : il ne s'agit pas à chaque fois de faire un cours d'histoire (par exemple, le tableau sur les événements d'Iran est exemplaire III, 663), il s'agit d'évaluer ce qui est encore présent à l'esprit du lecteur d'aujourd'hui. D'un autre côté, la rupture avec l'événement permet de mieux saisir ce qui appartient en propre à Foucault,

II — la série chronologique des parutions, année après année, en numérotant les textes par ordre d'importance dans l'année. Chaque volume, en outre de sa table des matières, contient le sommaire des autres volumes. C'est dans le 4^e tome que l'on trouve les index de personnes et d'œuvres, de lieux et de périodes, et surtout un index très utile des notions établi par François Ewald.

III — La série génétique de l'écriture. Un texte peut avoir été écrit vingt ans avant sa publication, le développement des idées dans l'ordre de l'écriture ne suit pas nécessairement l'ordre des parutions, elles ne se développent pas toutes au même rythme, elles diffèrent dans leur façon de se mettre à l'épreuve dans l'écrit. Ainsi les

écrits ultérieurs permettent de redécouvrir l'importance des textes préalables. En regard de ses ouvrages majeurs, on voit ici se dessiner les lignes de pensée, les sillons qui s'ouvrent, le frayage incessant des idées nouvelles.

Les textes réunis dans Dits et écrits jettent des passerelles entre les blocs thématiques dessinés par les livres. Le lecteur se perd volontiers dans les échafaudages piranésiens qui entourent les œuvres majeures et surprend ainsi les mouvements de la pensée entre les moments d'élaboration conceptuelle et les périodes de suspens où la pensée prend le risque des explorations personnelles de Foucault, de sa perplexité devant la vie. Ce qui n'est pas sans rappeler la leçon magistrale sur le texte de Descartes où Foucault mettait en parallèle deux discours : l'argumentatif (persuader l'autre) et le méditatif (se transformer soi), avec des effets de croisements lorsque l'un prend parfois le relais de l'autre (III, 245 sv).

Ces volumes témoignent de l'extraordinaire présence de Foucault dans une diversité de milieux intellectuels, des États-unis au Japon, de l'Inde aux pays de l'Est. Ils offrent une image de la circulation des idées qui dépasse largement notre eurocentrisme, qui excède les circuits académiques. Les interlocuteurs sont nombreux, ils sont curieux de tout, Foucault se prête au jeu en même temps qu'il en définit les règles, très conscient de sa valeur médiatique, jaloux de ne pas être assimilé à aucune classe d'intellectuel (ni historien ni philosophe, ni criminologue ni épistémologue, surtout pas structuraliste, encore moins psychologue ou sociologue des mentalités). Il voulait toujours se déprendre des rôles que l'on est amené à jouer en société, des savoirs qui s'installent en nous, — il voulait même se déprendre de lui-même. Une épisode illustre bien ce désir de retrouver une parole désubjectivée qui n'est pas portée par un nom et notre culte des personnalités : en avril 1980 Foucault avait réussi à convaincre le journal Le Monde, qui voulait publier un entretien, que son identité devait rester secrète. Il fut convenu qu'il serait un « philosophe masqué » (IV, 104). Depuis Descartes qui proposait une science « entièrement nouvelle² » qu'il signerait d'un pseudonyme, nul philosophe français c'était avancé masqué, avec un tel éclat de rire pour s'annoncer.

². Cf. Henri Gouhier, Essais sur Descartes, Vrin, 1949, p. 67 n.35.